

Didier GAZAGNADOU

## Note sur le mot *barîd* (*al-barîd*)

Le mot *barîd*, dont l'origine est encore discutée, désignait dans la langue arabe médiévale la poste d'État à relais (*al-barîd*) et parfois la distance séparant deux relais de poste. A l'exception du travail de Jean Sauvaget sur la poste du sultanat mamelouk, nous ne possédons pas encore d'étude systématique des postes à relais des différents Etats musulmans de la période pré-moderne.

Commençons tout d'abord par le mot *barîd* lui-même et la question de son origine. Jusqu'à présent, on a généralement écrit (voir par exemple les articles «*barîd*» dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 1<sup>ère</sup> éd. de R. Hartmann; de D. Sourdel dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>ème</sup> éd.; ou encore de C. E. Bosworth dans l'*Encyclopaedia Iranica*) que ce mot venait du latin *veredus*, signifiant lui-même cheval de poste, c'est-à-dire cheval du *cur-sus publicus* ou poste impériale de l'empire romain. De même, dans l'administration postale de l'empire byzantin, héritière de l'institution romaine, le mot latin *veredus* est devenu *beredus* en grec, conservant son sens de cheval de la poste. A. Mez

(*El renacimiento del Islam*), tout comme S. D. Goitein (*A mediterranean society*, vol. I), ont continué à privilégier l'idée de l'origine latine du mot *barîd*, en laissant toutefois ouverte la question de l'origine de l'institution arabo-musulmane, qui leur semblait avoir été un emprunt du modèle sassanide. Mais ces deux auteurs n'excluaient pas l'imitation du modèle postal byzantin.

On peut, aujourd'hui apporter de nouvelles précisions.

En effet, les anciennes sources de langue arabe, et en particulier les chroniqueurs et lexicographes (par exemple, Ibn Manzûr, *Lisân al-'Arab*; Khwârizmi, *Kitâb mafâtih al-'ulûm*; Qalqashandî, *Subh al-a'shâ fi sinâ'at al-'inshâ'*; 'Umarî, *Ta'rîf bi'l mustalah al-sharîf*) affirment tous, à propos de cette question, que *barîd* est un mot perse arabisé et qu'il dérive du mot *boridedom* signifiant queue (*dom*) coupée (*boride*), car les chevaux et les mulets de la poste sassanide avaient la queue coupée. Cette marque spéciale sur les animaux de la poste est mentionnée dans une source arabe du IX<sup>e</sup> siècle (*Akhhâr al-sîn wa'l-hind*) où, parlant des montures de la poste chinoise, il est affirmé que, comme en terre d'Islam, les mulets de la poste ont la queue coupée (*danab mahdûf* ou *mujtarra*). Il n'y a aucune raison de ne pas admettre les informations de ces auteurs, d'autant qu'A. Christensen (*L'Iran sous les Sassanides*, p. 124 de l'édition de 1936) écrit que les expressions pehlevies: *êvbarêdh*, *dôbarêdh* et *sêbarêdh*, devaient signifier, un, deux, trois chevaux de poste. Va dans le sens de cette interprétation, le fait qu'al-Khwârizmi (*Mafâtih al-'ulûm*, pp. 63-64) évoquant le *barîd* (le service postal), nous livre quelques autres termes postaux dont trois se trouvent être d'origine perse: *uskudâr/askudâr* (registre postal), *fayj* (accompagnateur des courriers de poste entre deux relais), *furâniq* (courrier de poste). Ajoutons le fait bien connu que ce sont des Persans (*mawâli*) qui, très tôt, vont constituer l'élément presque exclusif des premières administrations ommayyades (Cahen, *L'Islam des origines*. . . p. 39). Ainsi, il y a tout lieu de penser que le mot *barîd* vient bien, comme l'affirme Ibn Manzûr,

du persan *boridedom* qui désignait, dans l'usage, le cheval de poste à la queue coupée et qui par extension, a signifié la poste d'État à relais dont toutes les montures (chevaux et mulets) avaient la queue coupée. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une technique visant à introduire une distinction entre les chevaux du pouvoir et les montures de ceux qui sont soumis à ce pouvoir, en somme, une distinction d'ordre politique et symbolique. Il faut donc probablement renverser l'hypothèse communément admise quant à l'origine du mot latin *veredus*, que les latinistes font dériver du celte *veho reda*. On peut penser que le terme *veredus* est une latinisation du perse *barêdh* (cheval de poste) en relation avec l'institution postale sassanide, bien connue des Romains; institution déjà signalée par Hérodote et Xénophon pour l'empire achéménide. Ce mot-voyageur indique peut-être une première diffusion de l'institution postale dans l'Antiquité: de l'empire perse achéménide vers l'Égypte ptolémaïque, puis vers les empires romain et enfin byzantin (Gazagnadou, *La poste à relais*, p. 122-126). Au VII<sup>e</sup> siècle, les Arabes musulmans, lors de leur conquête de l'Iran, empruntèrent, à leur tour, aux Perses sassanides, le système de la poste à relais qu'on appela, en arabe, *al-barîd*.

### Fonction du *barîd*

S'il y a tout lieu de penser qu'existaient sous les Califes 'Umar et 'Uthmân, un système de courriers officiels, l'institution du *barîd* doit avoir été vraiment mise en place sous le règne de Mu'âwiya ('Umari, *Ta'rif*, p. 239). Le *barîd* est un organisme d'État et cela sous tous les pouvoirs islamiques. Grâce à Ibn Khurdâbeh (*Kitâb al-masâlik wa'l-mamâlik*), qui fut manifestement un haut fonctionnaire de la poste, nous savons que le réseau de relais de poste du califat abbasside au milieu du IX<sup>e</sup> siècle (III<sup>e</sup> de l'Hégire) était considérable et ne comptait pas moins de 930 relais (soit environ 20.000 kilomètres de routes postales); mais nous manquons d'études précises sur la structure des services de la poste durant ces

périodes historiques.

Il y avait un *dîwân* spécifique pour le *barîd* et le réseau de relais de poste (*dîwân al-barîd wa'l-sikka*, voir Qudâma, *Kitâb al-kharâj*) dirigé par un directeur général de la poste (*ṣâhib dîwân al-barîd*), en relation constante avec le vizir (*wazîr*), à qui il remettait régulièrement des informations, notamment à caractère policier et politique, qu'il avait fait recueillir par les services de la poste dans les villes et les provinces; c'est pourquoi le *ṣâhib al-barîd* était aussi parfois appelé *ṣâhib al-barîd wa'l-khabar* (directeur de la poste et de l'information) (Sourdel, *Le Vizirat abbasside de 749 à 936*, tome I, p. 273). Le *barîd* fut en effet dès l'origine un organisme de transmissions des informations de l'État et d'espionnage policier. Il était organisé et financé par l'État et au service exclusif de celui-ci (sauf cas de corruption). Le *barîd* servait également parfois à transporter à la cour califale des chanteurs, des chanteuses, des musiciens et autres artistes. Il servait par ailleurs au déplacement des fonctionnaires (notamment des fonctionnaires des impôts), des dignitaires, des diplomates et des proches du calife. La poste permettait ainsi une transmission relativement rapide des informations de l'État et une connaissance, également relative, de l'état d'esprit des populations.

### **L'organisation matérielle du *barîd***

S'il est certain que l'organisation du *barîd* s'est progressivement constituée au cours de la conquête musulmane, du fait de contraintes matérielles et animales, on peut en reconstituer les formes essentielles que l'on retrouvera dans les systèmes plus tardifs et dans les postes à relais des sociétés non-musulmanes. Cette organisation comportait: un grand *dîwân* (bureau) central dans la capitale politique du moment, des bureaux dans les grandes villes régionales et provinciales, un certain nombre de fonctionnaires employés aux écritures, un corps de courriers, des animaux de poste: mulets, dromadaires, pigeons-voyageurs et chevaux (bien qu'il semble que jusqu'aux XIII<sup>e</sup>-

XIV<sup>e</sup> siècles, périodes des pouvoirs Mamelouk en Égypte-Syrie, et Mongol en Iran-Iraq et Chine, les chevaux aient été beaucoup moins utilisés que les mulets et dromadaires). Des relais de poste (*sikka* puis *markaz* à l'époque mamelouke) et des simples stations (*mawqif*) étaient installés à peu près tous les 20-25 kilomètres en fonction de la topographie, du climat et de l'animal utilisé. Au sein de ces relais se trouvaient un responsable et ses employés, leur nombre étant fonction de l'importance du relais; les courriers de poste pouvaient s'y reposer, s'y restaurer et changer de monture.

Les relais de poste importants étaient installés, lorsque la distance le permettait, aux côtés des très nombreux caravansérails établis sur les routes commerciales de l'espace musulman (*Encyclopaedia Iranica*, article: «*Caravansarây*»). En Espagne musulmane, et cela jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, s'il y eut un système de transmission des nouvelles qui portait le nom de *barîd*, il semble que ce fut plus un simple service de messagers qu'une véritable poste à relais quadrillant l'ensemble du territoire (Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, t. III; Arie, *L'Espagne musulmane sous les Nasrides, 1232-1492*). Le coût financier du *barîd*, qui devait être important (en personnel, en entretien des relais, en achat de montures) semble avoir été supporté à la fois par l'État, les villes et les villages et les tribus où se trouvaient installés des relais. Tous les grands centres urbains et les villes-frontières étaient reliés à la capitale politique, réalisant ainsi un véritable maillage de l'espace territorial de l'Orient musulman.

L'émergence des pouvoirs régionaux (iraniens, arabes, turcs) dans le Moyen-Orient musulman, puis leur lutte contre le califat abbasside de Bagdâd, notamment à l'époque des Buyides, et plus tard, l'arrivée des Turcs seljouqides au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, ont progressivement désorganisé le *barîd* en tant que réseau régulier, efficace et permanent de relais de poste. Il ne subsista qu'un service occasionnel de courriers (Sauvaget, *La poste aux chevaux de l'empire des Mamelouks*, p.11; 'Umari, *Ta'rîf*, p. 241), et cela jusqu'à l'arrivée, au XIII<sup>e</sup>

siècle, des Mongols en Iran-Iraq et des Mamelouks en Egypte-Syrie. La poste à relais de chevaux du sultanat mamelouk, créée par le sultan Baybars I<sup>er</sup> en 1260-1261, à l'imitation de celle des Mongols d'Iran (Gazagnadou, *La poste à relais*, chap. III) était administrativement et matériellement très développée: 200 relais et stations de poste installés tous les 16 à 35 kilomètres, une poste aux pigeons ainsi qu'une poste par signaux optiques (des feux la nuit, des fumées le jour); le réseau de routes postales représentait, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, environ 3.000 kilomètres; ainsi des informations pouvaient être transmises de Damas au Caire en quatre jours. La poste du sultanat mamelouk ne transportait que les informations de l'État (militaires, fiscales, politiques, policières et diplomatiques). Au XIV<sup>e</sup> siècle, et ce fut une innovation, le pouvoir mamelouk autorisa les marchands du sultanat et les étrangers à utiliser la partie hébergement des relais de poste. Le *barîd* mamelouk qui fut une institution essentielle pour la stabilité du sultanat, fonctionna plus difficilement à partir du dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa désorganisation vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

L'organisation de la poste des Mongols d'Iran (Ilkhâns), le célèbre *yâm* (en langue mongole: route, chemin) n'est pas encore connue avec précision. Mais nous savons tout de même qu'elle fut remarquable du point de vue de la rapidité et donc de son organisation. Les Mongols, après avoir emprunté et sensiblement modifié le système des relais de poste chinois (*yi*) (Gazagnadou, *ibid*, chap. II), le diffusèrent, l'installèrent dans tout leur empire et notamment en Iran et en Iraq (Jovayni, *Târikh-e Jahân Gushâ*, vol. I, p.24; Rashid al-din Fazlollah, *Jâmi' al-tawârikh*, II, p.42). Le réseau de relais de poste en Iran-Iraq (environ 500, installés tous les 20 kilomètres) a dû atteindre au moins 12.500 kilomètres. Dans chaque relais (*yâm* signifiait aussi le relais en lui-même) se trouvaient au minimum entre 5 et 10 chevaux et entre 3 et 5 employés (*yâmcî*). Les courriers de poste mongols parcouraient entre 300 et 450 kilomètres en 24 heures, en relayant bien sûr. Il

semble y avoir eu quatre types de relais de poste: ceux de la poste aux chevaux normale (*morîn yâm*, *morîn* en mongol signifiant cheval), ceux de la poste aux chariots (*tergën yâm*, *tergën* signifiant en mongol chariot), ceux de la poste secrète des hauts dignitaires mongols (*nârîn yâm*, *nârîn* signifiant en mongol, étroit), et ceux d'une poste spéciale, probablement la poste militaire (*tâyân yâm* le mot *tâyân*, employé par Rashîd al-dîn Fazlollah, est peut-être d'origine chinoise et renvoie à des relais de poste militaire provisoires: voir GAZAGNADOU, *La poste à relais*, chap. III et notes). En effet, l'une des caractéristiques de la poste des Mongols fut sa grande articulation avec l'armée. Les pays conquis étaient divisés en *tûmân*-s, c'est-à-dire en régions militaires et administratives qui comptaient dix mille combattants mongols. Les courriers de poste mongols étaient munis d'une tablette d'autorité impériale (*païze*, du chinois *païza*), d'un décret impérial (*yarligh*) marqué d'un sceau impérial (*tamghâ*), l'ensemble délivré par l'administration postale mongole. Sous le pouvoir mongol, les marchands de toute nationalité, à condition d'être munis d'une autorisation officielle, pouvaient utiliser les chevaux et les relais de la poste. Le *yâm* mongol fut une extraordinaire organisation politico-militaire et fiscale qui contribua, sans aucun doute, à la rapidité de la conquête et au maintien du pouvoir mongol sur de vastes étendues géographiques, car l'information pouvait circuler rapidement.

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les Safavides de Perse utilisèrent des courriers de poste appelés *câpâr*, mais il ne semble pas que l'on puisse parler d'une véritable poste à relais puisqu'il n'y avait pas de réseau de relais permanent (Floor, *Encyclopaedia Iranica*, article: *câpâr*), mais simplement un service de courrier. Sous les Qâdjârs, un certain réseau de relais de poste fut réinstitué avec un responsable (*câpârcî*) dans chaque relais. Mais jusqu'à présent, une fois encore et comme pour l'empire ottoman, il nous manque des études détaillées de l'institution postale de ces deux grands États.

La poste à relais, sous la forme du *barîd* ou du *yâm*, fut

une des grandes institutions du Moyen-Orient musulman, essentielle au bon fonctionnement de l'appareil d'État. Elle fut aussi le modèle (mamelouk ou mongol, le problème reste à éclaircir) dont s'inspirèrent peut-être les postes des États de l'Occident vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, mais où fut toutefois introduite une réforme qui marqua une différence de taille avec les systèmes postaux des civilisations islamique et chinoise, à savoir la mise à la disposition des particuliers de la poste d'État, contre paiement, pour le transport de leur correspondance (Gazagnadou, *La poste à relais*, chap. IV). La poste à relais d'animaux (*barîd*, *yâm*, *câpâr*) fut le moyen le plus efficace, le plus rapide pour la transmission des nouvelles de l'État et la collecte du renseignement, et cela jusqu'aux XIX-XX<sup>e</sup> siècles, époque où grâce à l'invention de nouvelles techniques, on cessa progressivement d'utiliser des animaux pour transporter les correspondances des hommes et des États.

### Indications bibliographiques

Voir les bibliographies dans: *Encyclopédie de l'Islam*, Brill, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> éditions article «*Barîd*»; *Encyclopaedia Iranica*, Yershater, articles «*Barîd*», «*Câpâr*», «*Caravansary*».

### Sources

*Akhhâr al-sin wa'l-hind*, Kitâb al-thânî, Mss.arabe 2281, Bibliothèque Nationale de France, Paris.

IBN KHURDÂDBEH, *Kitâb al-masâlik wa'l-mamâlik*, Brill, Leyden, 1889.

IBN MANZUR, *Lisân al-'arab*, (dictionnaire arabe ancien), Le Caire (sans date).

JOVAYNI, *Târîkh-e Jahân-Gushâ*, t. I (1912), t. II (1916), t. III (1937), Gibb memorial series, vol. 16, Londres.

KH<sup>W</sup>ÂRIZMI, *Kitâb mafâtîh al-'ulûm*, Brill, Leyden, 1908.

NEZAM AL-MULK, *Siyâsat nâme*, Leroux, Paris, 1891.

QALQASHANDI, *Subh al-a'shâ fi şinâ'at al-'inshâ'*, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1987.

QUDÂMA, IBN JA'FAR, *Kitâb al-kharâj*, Brill, Leyden, 1889.

RASHID AL-DIN FAZLOLLAH, *Jâmi' al-tawârikh*, Gibb memorial series, vol. 18, Londres, 1911.

'UMARI, *Ta'rif bi'l-muṣṭalah al-sharīf*, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1988.

## Études

ARIÉ R., *L'Espagne musulmane sous les Nasrides, 1232-1492*, Paris, De Boccard, 1973.

CAHEN, Cl., *L'Islam des origines au début de l'empire ottoman*, Paris, Bordas, 1995.

GAZAGNADOU, D., *La poste à relais: la diffusion d'une technique de pouvoir à travers l'Eurasie, Chine-Islam-Europe*, Paris, Kimé, 1994.

GOITEIN, S. D., *A Mediterranean society*, 2 vol, University of California, 1987.

LEVI-PROVENCAL, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Leyde-Paris, G. P. Maisonneuve, 1950-53.

MEZ, A., *El renacimiento del Islam*, Madrid, 1936.

RAGHEB, Y., «La transmission des nouvelles en terres d'Islam», in *La circulation des nouvelles au Moyen-Age*, Publication de la Sorbonne & Ecole Française de Rome, Paris, 1994.

-«Lettres de service au maître de poste d'Ashmûn», in *Archéologie islamique*, 3, 1992.

SAUVAGET, J., *La poste aux chevaux dans l'empire des Mamelouks*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1941.

SOURDEL, D., *Le Vizirat abbasside de 749 à 936*, 2 vol., Damas, Institut Français d'Études Arabes de Damas, 1959.

Didier Gazagnadou  
Université Paris VIII  
Département d'Anthropologie (UFR 3)  
CNRS, UMR Monde-Iranien